

Olivier C. Arragon

Le Coffret
(la Sagesse de Dieu)

EDILIVRE

À toi Lecteur, Lectrice

*Qui a un jour ouvert ton cœur,
Et découvert qu'il était à la fois vide et infini,
À vous,
Qui recherchez la lumière dans l'ombre
Et qui osez remplir votre cœur de pardon et d'Amour,
Qui recherchez un sens à toute cette comédie,
Au milieu des joies et des souffrances
De votre présence sur cette belle petite planète bleue,
À ceux, à celles,
Qui portez la farce de se relever après chaque chute,
Et qui, comme moi, croyez que l'Amour est la seule réponse,
Qui, malgré les pluies et les tempêtes,
Ont encore foi en la douceur de l'Amour et de son espérance,
Et remplissent leur coffret de larmes, de pardon, de lumière,
Écoutent, dans le silence, le souffle de Dieu.
Que ces pages soient pour vous un miroir,
Un écho de vos propres combats, de vos propres victoires :
Une invitation à vivre, non pas pour accumuler,
Mais pour aimer, pour donner, pour s'émerveiller,
Sans calculs et sans rapports de force.
Car la vraie sagesse n'est pas dans ce que l'on possède,
Mais dans ce qu'on laisse grandir en soi !
À Dieu,
Source de toute sagesse,
Qui remplit les coffrets vides de nos cœurs,
De Sa présence et de Son Amour :
Lui qui nous dit, malgré tout, malgré nos doux leurs,
Que demain sera meilleur qu'aujourd'hui !*

Clavin Aragon

Émerveillements

L'aube s'est levée depuis longtemps en ce jour d'été.
Je m'éveille le soleil dans l'âme, plein de bonté,
Le cœur léger, reconnaissant devant ce nouveau jour.
Devant tellement de beautés, j'étais rempli d'Amour.
Je suis entouré de ma femme et de mes enfants que j'aime,
Je vis ces rêves qui ont su, malgré tout, rester les mêmes...
Tout cet environnement intérieur qui me rassure,
Ces gens familiers qui éclairent mes jours, en parure.
Quels plus beaux cadeaux, sur terre, la vie aurait pu me faire ?
Quels plus beaux présents, dans mes marches, le temps pourrait
faire ?
Je goûte leurs paroxysmes en chacun des matins,
Car je ne sais vraiment pas de quoi sera fait demain.
Moi, j'ai maintenant besoin de vivre dans la quiétude
De ces jours de paix, malgré ce monde et ses habitudes.
Mais j'ai tellement besoin de la douceur du destin
Très loin des rires, des peurs et des pleurs de ses festins...
Et puis faire naufrage sur la plage du Bonheur,
Pour respirer enfin les parfums de mon tendre cœur !
Mais ce matin, sous la pluie de tant de larmes de joie
J'ouvre toutes grandes, au doux souffle de mon émoi,
Les portes de la gratitude au pays de l'Amour,

Pour bien percevoir mes béatitudes alentour,
Exister encore chaque jour dans la bienveillance
Et l'humilité de l'Amour pour viser la confiance.
Bien que ce soit pris pour de la pauvre naïveté,
Dans les maintenant, les ors de cette humanité ;
Tout mon être est fait de convictions et non d'intérêts,
Je suis là pour vivre encor de tendresse et espérer,
Jamais pour gagner de l'argent, que notre ego inonde
Et être tout à genoux devant Mammon, comme ce monde.
Pour moi, c'est l'humain qui est important par-dessus tout,
Avant l'argent, le vouloir, le pouvoir, et tout et tout.
Pour moi, l'humain c'est une histoire de cœur et d'Amour
Tout autre chemin sur notre labeur et notre labour
Est bien faux et une illusion qui conduit au néant,
Désert d'émotions, vide de bonheur, de sentiments...
Et l'être vaut par ce qu'il est, malgré ce qu'il s'octroi,
Jamais par ce qu'il a, ce qu'il fait, ou bien ce qu'il croit.
Dans les pièces cocooning de nos maisons trop fermées,
Dans nos pulls trop étroits et qui sentent le renfermé,
On regarde tranquillement le monde s'écrouler,
Où la sagesse est partie loin des marches éculées
Et la sagesse, c'est chercher sans s'arrêter, la clé,
Dans la terre de nos jours, nos nuits qu'on ne veut plus bâcler
Pour que toute pensée soit bien conduite par l'Amour,
Que toutes actions soient toujours emmenées vers l'Amour
Que celui-ci soit tout donné vivant à Dieu, aux autres,
Au bout de nos bontés dans la délicatesse apôtre.

Au bout du salon bien douillet de sa zone de confort,
Aux rythmes de nos bouches qui parlent beaucoup trop fort.
Mais nonchalamment tout ce bazar-là n'est pas un jeu,
À croire qu'on connaît tout mais que nous savons si peu.
Cependant, ce n'est pas la réalité virtuelle,
C'est malheureusement, la réalité bien réelle,
Que nous voyons, impuissants et passifs, sur nos écrans
Où s'affolent des femmes, des hommes et des enfants,
Qui tombent, souffrent des heures sombres, qui pleurent et meurent,
Si loin des routes, des champs et des parvis de nos heures.
Il y a tellement de destins cassés et gâchés
Sur tous les autels de nos désirs de tranquillité.
Je voudrais tant croire que plus jamais, l'humain ne ment.
Mais je me demande ce qui nous protège vraiment ?
Je crains que ce soit l'argent, d'être des pays dits riches,
Quoi que nous inventions, quoi que nous disions dans nos triches,
Et que ce ne soit pas notre intimité avec Dieu.
Chacun ici veut gagner plus de sous pour vivre mieux
Dessous les illusions d'un monde faux et matériel
En vérité, jamais pour celui dit spirituel
Et après on s'étonne stupéfait qu'il tourne mal.
Il tourne, c'est vrai mais bien, bien trop bancal,
Mais ceci est au prix de combien de temps et d'efforts
Pour empêcher que tout déraisonne et déraille fort ?
Mais ce n'est pas parce que le gâteau de ce monde
Est rance, aigre et que sa fragrance est nauséabonde
Qu'il ne faut pas goûter aux joies éclatantes du bonheur

De ma vie qui se déroule devant toutes les heures
Et perdre l'appétit de ses desseins inavoués
Dans les mots de ces jours lancés, pour toujours avoués.
Je veux m'en délecter toujours avec l'humilité
De l'amour, de la délicatesse et de la bonté !
Ce matin, tout en préparant le petit-déjeuner,
Le grand écran de mes yeux est peuplé d'idéaux nés
De tous mes mots aux émaux lumineux de tant de rêves,
Sous tous les ouragans que cette société soulèvent
Ou plutôt qu'elle s'évertue à tous les éliminer,
Rendre leur but caduc et enfin les récriminer.
Je me dis alors que les sentiments, les émotions
Ne sont ni biens, ni mauvais mais ils sont une potion
Pour nous garantir que nous sommes simplement humains
Avant de nous croire et de nous voir humblement divin.
Il convient juste de les juguler, les maîtriser ;
On a l'existence entière pour les éterniser.
En repensant à ma destinée, ici et maintenant,
Aux rêves d'éternité qui m'étreignent doucement,
J'ai de la chance de pouvoir vivre mon grand bonheur,
Ces saisons qui bercent toujours et encore mon cœur,
Ceux que j'ai tant rêvé, celui que j'ai tant surveillé,
Ces jours que je vis pourtant aujourd'hui, tout éveillé.

Mon père

L'amour de mon amour se lève suivi des enfants,
Dès lors, sur l'eau des jours, j'en oublie les douleurs d'avant,
Un bonjour échangé, le petit bonheur de ma vie
Qui glisse ses mots sous la porte ouverte de mes envies,
Un goût de bonheur au trésor de mes nuits, mes jours plaisants
Pour voir et vivre pleinement les douceurs du présent.
Je les vois manger avec un délicieux plaisir,
Savoureux sentiment de profiter plus sans faiblir
De toutes ces images qui illuminent ma mémoire
Dans cette espérance en quoi je ne demande qu'à croire...
L'amour de mon cœur clair me dit de ne pas oublier,
Derrière son café qui sent bon et ses baisers salés,
D'aller visiter mon père tout seul à l'hôpital
Qu'il ne faut pas oublier dans notre joie tropicale,
Surtout, qu'il tient à me confier une importante chose
Avant de partir ailleurs, vers ce pays virtuose.
Peu de temps après ça, nous voilà partis tous ensemble
Vers cette maison de santé, malgré mon corps qui tremble.
Mais je ne montre rien, ni grimaces, ni pleurs, ni cris
À l'horloge du temps qui caresse nos cœurs chéris.
Nous voilà déjà arrivés, j'ouvre la grande porte,
On traverse les couloirs où tant de douleurs emportent...
— Bonjour mes amours. Je suis content que vous soyez là !

Mon père nous accueille, immobile sous des gros draps
Je devine un corps maigre et un esprit trop fatigué
Par tant et tant de combats perdus mais aussi gagnés.
Là, les gouttes de ces heures passées brouillent mon regard
Je suis blafard, face à l'idée de son prochain départ.
Je me dis dès lors que l'âme n'est que légère et caresse.
Quand sonne le glas, il ne reste plus que la tendresse
Et tout l'amour donné dans cette comédie humaine,
Cette douceur si grande, qui emporte tout sous son règne ;
Mais elle est bien lourde de celui retenu, gardé,
Où le pardon n'a plus sa place et n'est plus regardé !
— Mon Adamis, j'ai une chose importante à te dire.
Pouvez-vous nous laisser ? Mais je ne veux pas vous refroidir.

Dit-il, en regardant tendrement les petits-enfants,
Rassemblés autour du lit et qui chahutaient pendant.
— Te bile pas, grand-père, nous partons sans t'en vouloir.
Nous t'aimons. Nous allons t'attendre, là, dans le couloir.
— Merci, vous êtes des amours. Sans vous, que ferais-je ?
Sur cette terre, sans votre bonté, où évoluerais-je ?

Seul avec papa, sur son lit de souffrance et d'absences,
Je me penche vers lui pour l'écouter avec bienveillance.
— Tu sais, les pas de ma trace sur cette terre s'effacent.
Je pense que je vais bientôt partir pour un autre espace.
Ne pleure pas car l'heure de ma rencontre avec Dieu
A sonné. Je vais vivre différemment, libre et mieux...
Je ne peux retenir mes larmes de ne plus le voir.

C'est vrai qu'ici, la douleur et la mort ont du pouvoir.
Quand le contrôle s'en va, l'éternité fait surface,
Il verra dans cette renaissance, l'Amour en face.
Un sourire illumine mes larmes, je le regarde.
— Écoute. Je veux t'offrir, avant que de là, je parte
Quelque chose de cher à mon cœur, à notre destinée.
Il y a bien longtemps, dans les pas de mon temps passé,
Un vieux sage m'a remis un coffre de toute beauté.
J'ai ouvert, il était vide. Lors, je l'ai redonné.
Après, il m'a souri ici et là où l'on était,
Puis il m'a dit, plein de confiance, qu'il me léguait.
— Même si tu ne sais pas encor pourquoi, garde-le !
Il se remplit avec ce qui soutient ton cœur, sur les ailes
De ton destin terrestre en ta douce sincérité.
Tu sais, la vérité est mère de la liberté.

J'ai répondu que oui, le prenant pour un pauvre fou,
Et je suis reparti sur mes chemins un peu trop flous.
Mais tu vois, après ma vie, je sais qu'il avait raison
Après cette existence où bourgeonne la déraison,
Après tout, je me suis rattaché aux bienfaits du sarment
Qui donne la vie à profusion, d'un autre serment.
Mais suite aux errances de ma vie, il s'est dégarni
Maintenant que sonne l'heure, il est bien trop tard. Tant pis !
Dit-il dans un soupir qui en dit long sur sa détresse.
Et moi je buvais ses paroles, tout saoul de tendresse.
Mon heure sonne à l'horloge du temps, c'est à toi de faire,